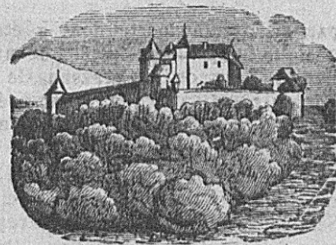




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 60
 » 6 mois, » 2 60
 Étranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT. POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁵ 2⁴⁰ 8²⁵ — Bulle, arr. 8⁰⁰ 1³⁵ 4⁵⁵ 10⁵⁸

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de pu-
 blicité Haasenstein & Vogler, à
 Bulle, Grand-rue 29; Fribourg,
 place de l'Hôtel de Ville, ou à
 ses succursales.

BULLE, le 6 mars 1896

DROITS POPULAIRES

Il n'y a peut-être pas bien longtemps que le régime de la représentation proportionnelle, basée sur un principe mathématique, est entré dans la conception du peuple. C'est même de cette constatation que partent les obstinés partisans de la sainte routine pour étouffer dès sa racine une réforme qui, chaque jour, pénètre plus profondément dans l'esprit des masses. On profite de ce que l'électeur, privé d'expérience sur la matière, ne sait en défendre la méthode d'application, pour écraser dans l'œuf une mesure tendant à assurer au peuple le libre exercice de cette souveraineté qu'on le flatte aisément de posséder.

Mais aucun, parmi tant d'arguments d'opportunité, ne pourra nous faire admettre que la représentation proportionnelle ne soit la clef de voûte de tout régime démocratique sincère.

Aussi bien, l'idée initiale de la représentation des minorités ne date-t-elle pas d'hier. Il y a fort longtemps qu'un grand orateur républicain a dit :

« La majorité doit avoir plus de représentants que la minorité; mais s'ensuit-il que la minorité n'en doive point avoir du tout? Le plus grand nombre doit l'emporter sur le plus petit, mais s'ensuit-il que le plus petit doit être compté pour rien? C'est pourtant ce qui peut arriver et qui arrive tous les jours; le représentant élu est celui de la majorité et le vote de la minorité ne se trouve pas avoir souvent plus de valeur, l'élection étant faite, que si la majorité n'existait pas.

» Peut-on appeler dans ces conditions le régime de la majorité absolue : le gouvernement du peuple par le peuple? J'affirme au nom de l'évidence que c'est le gouvernement du plus petit nombre par le

plus grand nombre. Et il est des cas où la majorité n'est que la *minorité plus un* et la minorité la *majorité moins un*.

» Prétendrait-on qu'il suffit d'une voix de différence pour faire que l'une des factions soit le peuple et l'autre le néant?

» Partout où la voix des minorités est étouffée, que dis-je, partout où elles n'ont pas leur influence proportionnelle sur la marche des affaires publiques, il y a un privilège au profit du plus grand nombre et la tyrannie, ne l'oublions pas, germe dans tout privilège.

» Faut-il le dire encore : Nul n'ose, même parmi nos adversaires les moins sincères et les plus cyniques, contester que l'idée de la représentation proportionnelle part d'un esprit de justice et d'équité?

» Sur quoi discute-t-on? Sur l'opportunité de l'application, sur les chances de succès. C'est donc implicitement reconnaître que si l'on voulait se mettre d'accord, que si l'on recherchait la justice pour tous et non le bon plaisir de quelques-uns, le peuple pourrait fort aisément et en bien peu de temps se familiariser avec ce système électoral qui, quoi qu'on fasse, a de grandes perspectives devant lui. »

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a accordé un don d'honneur de 750 fr. pour la fête fédérale des artilleurs qui aura lieu à Zurich.

— Il a nommé commandant du 8^e régiment d'infanterie d'élite le major Albert Gyger, de Môtiers (Neuchâtel), actuellement commandant du 19^e bataillon de fusiliers;

Commandant du 12^e régiment d'infanterie d'élite, le major Wyss, de Berne;

choses intimes, que Nadine seule pouvait connaître, ne rien ignorer de sa vie avec Sybil, avec Mme Jacobsen, même avec ses filles.

Oui, elle avait utilisé cela, l'infamie créature; elle avait dû longuement étudier ces relations de Nadine à la Havane, encore guidée qu'elle était par les confidences du comte, et elle n'était revenue en France, prendre la place qu'elle avait volée, que le jour où les replis les plus profonds de l'âme de sa victime n'avaient plus eu de secrets pour elle; qu'à l'instant où le moindre incident de sa vie, ses plus petites habitudes, ses antipathies et ses sympathies lui avaient été absolument familières...

Sybil arriva, comme France absorbée revivait, en les parcourant, les déceptions et les douleurs de sa mère. A l'aspect de son institutrice, un mouvement plus fort que sa volonté la jeta dans les bras de miss Andrew.

Puis tout à coup, elle l'entraîna dans la pièce voisine. Avec sa délicatesse si profonde, France, en effet, ne voulait pas parler de Nadine devant le cadavre de celle qui l'avait si horriblement torturée.

Mais la porte ne se fut pas refermée sur elles, que Mlle de Rochemelle s'écria :

— Tu l'as vue aussi, maman, ma bien-aimée Sybil, et tu viens me dire ta joie, n'est-ce pas?... Ah! vois-tu, il me semble que tout cela est un rêve!...

Thérèse, dont la raison est revenue et qui disculpe mon pauvre Robert!...

Maman retrouvée... et qui ne nous quittera plus jamais... Que Dieu est bon, et quel bonheur il m'envoie!...

— Oui, oui, ma Francette chérie, dit l'excellente créature, je connais tout cela, Nadine, Thérèse, Mme Jacobsen m'ont tout raconté...

— Oh! vois-tu, Sybil, c'est sublime cela... Il n'y a que maman au monde capable d'avoir de ces abnégations...

— Oui, mais il ne faut pas, de ton côté, que tu rendes cette abnégation inutile.

Commandant du 6^e régiment d'infanterie de landwehr, le major de Weck à Fribourg;

Commandant du 10^e régiment d'infanterie de landwehr, le major Hubacher, à Bienne. — Ces quatre officiers sont promis au grade de lieutenant-colonel.

— Le Conseil fédéral a arrêté la liste des tractanda pour la session de l'assemblée fédérale qui s'ouvrira le 16 mars. Parmi les principaux figurent : l'élection d'un suppléant au Tribunal fédéral. — Correction de la Broye. — Motion Favon-Brunner-Curti-Fonjallaz. — Administration de l'alcool. — Protection des produits agricoles. — Affaire des chemins de fer, etc.

— Le Conseil fédéral a décidé de porter à la connaissance des membres de l'Assemblée fédérale, sans y rien retrancher, les deux mémoires du chef d'arme de la cavalerie, relatif au poste de commandant de la III^e brigade de cavalerie.

Le bétail autrichien en Suisse. — Le Conseil fédéral a décidé d'interdire l'importation du bétail à pieds fourchus provenant d'Autriche. Cette interdiction entrera en vigueur le 4 mars courant.

Exposition nationale, Genève 1896. — Agriculture. — Concours temporaire du mois de mai. Le bureau du Groupe 39 (Agriculture) a décidé de prolonger jusqu'au 20 mars le délai d'inscription pour le concours d'animaux gras qui aura lieu aux casernes de Plainpalais du 13 au 17 mai.

Bien que le nombre d'animaux annoncés ait déjà une certaine importance, il a estimé qu'il y aurait avantage à laisser encore quelques semaines aux indécis, pour les engager à venir grossir la participation à ce concours et disputer les importantes récompenses qui y sont affectées.

Vu la quantité considérable de bétail de boucherie que la Suisse doit importer chaque année de l'étranger, l'intérêt de ce concours, dont le but est d'encourager les engraisseurs du pays et de donner l'impulsion à une industrie nationale, n'échappera à personne.

Zurich. — La police vient de procéder à l'arrestation de deux individus soupçonnés d'avoir pris

France tressaillit.

— Que veux-tu dire? demanda-t-elle, je ne te comprends pas.

— Si Robert, en sortant de Mazas, ne te voit pas soit à côté de lui, soit à l'hôtel Jacobsen en arrivant, que pensera-t-il?

— On lui racontera la vérité. On lui dira que, pour éviter les pires insultes au souvenir de notre père, maman, dans son admirable dévouement, renonce à son nom et à sa personnalité, pour les laisser à celle qui lui avait tout volé.

Que, par conséquent, aux yeux du monde, ceux des gens de notre maison, cette misérable restant notre mère, nous ne pouvions pas abandonner son cadavre.

Que Thérèse, à peine revenue de sa folie, étant encore trop faible, c'est moi qui seule ici veille le corps de cette aventurière.

— Très bien. Tout cela est plausible. Mais Robert t'aime... il ne consentira pas à ne point te voir...

— Si tu as de la volonté et de la décision, il en a aussi.

— Mon Dieu! dit France, qui commençait à comprendre la pensée de Sybil.

Celle-ci continua :

— A coup sûr, il vaudra te rejoindre et partager avec sa fiancée cette veillée funèbre, qu'il considérera comme un devoir pénible et douloureux.

France était déjà debout.

— Non, dit-elle, je ne veux pas qu'il vienne dans cette maison... Je ne veux pas qu'il aperçoive ce cadavre... On ne sait pas ce qui peut arriver... S'il allait pressentir ou deviner que cette malheureuse est sa mère?...

— Alors, va à l'hôtel Jacobsen le recevoir. Tu lui feras comprendre qu'il te serait horriblement pénible de les voir ici, Thérèse et lui, les deux victimes de cette misérable, autour de son cercueil; et tu en profiteras pour le laisser demain avec ta sœur et ta mère chez la baronne, tandis qu'André, toi et moi, nous accompagnerons le corps en Normandie,

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 149

LA REINE DE L'OR

PAR
 PAUL D'AIGREMONT

De petits cahiers reconverts de moleskine noire, à tranches rouges, se voyaient empilés les uns au-dessus des autres; il y en avait une quantité.

Peu à peu, France avait été distraite soit de ses prières, soit de ses méditations douloureuses, par les exclamations que son beau-frère et le chef de la sûreté poussaient tous les deux à mesure qu'ils découvraient un de ces cahiers et qu'ils le parcouraient.

— Prends donc connaissance de cela, petite sœur, dit enfin le marquis d'Angely en s'adressant à elle.

Un peu machinalement d'abord, Mlle de Rochemelle lui obéit.

Mais bientôt les yeux de France brillèrent; à mesure qu'elle avançait dans sa lecture, son sein se soulevait avec violence, les veines de son front se tendaient outre mesure, de grosses larmes inondaient ses joues toutes blanches.

Ce qui lui donnait cette indicible émotion, c'était ce qu'elle découvrait : une chose jusque-là inexplicable à son esprit, cependant subtile, qui lentement se dépouillait de ses voiles pour devenir terriblement claire.

En effet, elle avait sous les yeux, entre les mains, les lignes écrites par sa mère, alors que, jeune fille et jeune femme, Nadine confiait au papier les moindres impressions de sa vie.

Et France comprenait enfin que c'était grâce à ces petits cahiers, livrés certainement à elle par Christian, son complice, la Juanita avait pu entrer si admirablement dans la personnalité de la comtesse de Rochemelle, apprendre des

part à l'attentat mortel dont a été victime, il y a quelques temps, le professeur de musique Mertens, de Zurich. L'un de ces prévenus, le sieur Kägi, ancien portefaix, est particulièrement visé par l'accusation, car on a trouvé en sa possession le porte-monnaie et la montre du défunt.

— L'ouvrier menuisier Bitterli était appelé mercredi matin à la fabrique de vélocipèdes Schönfeld, à Seefeld, pour exécuter quelques réparations à l'ascenseur de la maison. Pendant son travail, cet homme perdit soudainement l'équilibre, tomba dans la cage du monte-charges et se brisa le crâne dans le sous-sol. La mort fut immédiate. Le plus triste dans ce malheureux accident, c'est que Bitterli était un ouvrier des plus laborieux et qu'il laissait, absolument sans ressources, une femme et deux enfants en bas âge.

Berne. — Le charretier du marchand de bois Wælti, domicilié à Zweisimmen, avait été chercher, lundi matin, à la Schlegelholz, un char de bois pour le conduire dans un village voisin. Pendant le trajet, le domestique, qui marchait à côté de ses chevaux, fit un faux pas et tomba sous le véhicule pesamment chargé. Le pauvre homme eut les deux jambes brisées et reçut en outre de graves contusions au bas-ventre. Son état cause les plus vives inquiétudes à son entourage.

— M. Wassilief a donné sa démission de secrétaire ouvrier bernois.

— La société des arts et métiers de Thoune a décidé, dans sa dernière séance, d'organiser une exposition industrielle cantonale bernoise à Thoune en 1898. Les travaux préliminaires ont été confiés à un comité de cinq membres.

— Les obsèques de M. Jolissaint, conseiller national et l'un des directeurs du Jura-Simplon, ont eu lieu hier au milieu d'un immense concours de population. Trois conseillers fédéraux, plusieurs de ses collègues aux Chambres fédérales ont assisté à la touchante cérémonie. MM. Comtesse, de Neuchâtel, Gobat, de Berne, et un étudiant de « l'Helvétia » ont pris la parole.

Avec Jolissaint disparaît un bon cœur, et un excellent patriote qui restera cher à la minorité fribourgeoise.

Soleure. — Un journal d'Olten annonce qu'un citoyen de cette localité vient de payer 300 fr. de frais à son avocat pour un procès gagné par lui et qui portait sur la modeste somme de 10 fr.

Schwytz. — La Constituante s'est réunie mardi; deux députés étaient absents. Le président d'âge, M. Kistler, de Reichenbourg, né en 1818, a prononcé un court et excellent discours d'ouverture. L'assemblée a nommé ensuite une commission de vérification des pouvoirs, composée de trois membres.

Neuchâtel. — La journée du 1^{er} mars a été attristée par un grave accident arrivé à un jeune garçon de 14 ans, nommé Gavadini. Entre cinq et six heures du soir, des hommes qui tiraient au Pré-Brenier, au haut du village, l'autorisèrent à mettre le feu à un mortier qu'ils avaient bourré presque jusqu'à la bouche avec une quantité de poudre extraordinaire, disant qu'ils voulaient faire un « rude coup ». Le coup fut rude, en effet, car le mortier éclata et le pauvre garçon en reçut les éclats en pleine figure et

tomba comme mort, un œil perdu, le crâne et la mâchoire fracturés. On le transporta chez ses parents et un médecin appelé constata la gravité du cas et le fit immédiatement conduire à l'hôpital où il est à toute extrémité.

Valais. — On a signalé un cas d'intolérance produit dans la vallée de Saas : l'enfant mort-né d'un garde-frontière protestant avait été enterré au milieu du chemin du cimetière.

Le *Journal du Jura* annonce aujourd'hui que, prévenu du fait, le gouvernement valaisan a ordonné l'exhumation du cadavre qui a été ensuite enterré à la ligne.

Le père aurait obtenu ainsi complète satisfaction.

— Le Grand Conseil, actuellement réuni, discute le vote proportionnel. Nous serons curieux d'en connaître le résultat et de le communiquer à nos lecteurs.

ÉTRANGER

France. — M. Félix Faure est arrivé samedi à Lyon.

L'accueil qui lui a été fait par toute la population a été très enthousiaste.

— Des dépêches privées de Valence annoncent que la police a arrêté quatre étrangers, dont trois Espagnols et un Italien du nom de Lorenzo Camusso, lequel a été trouvé porteur d'un poignard et d'un rasoir. Ces individus ont déclaré qu'ils allaient à Lyon, avec l'argent provenant d'une collecte faite par des amis de Marseille, pour assister à l'arrivée du président de la République. L'affaire semble avoir peu d'importance.

— La Cour d'assises d'Eure-et-Loire, siégeant à Chartres, a condamné mardi aux travaux forcés à perpétuité deux jeunes gredins, les nommés Vallat, âgé de dix-huit ans, et Moreau, âgé de vingt ans, qui, dans la nuit du 8 au 9 octobre dernier, assassinèrent dans son lit un vieillard de soixante-seize ans, entrepreneur de battage à Hardessé.

Le malheureux a été surpris endormi. Vallat l'a étranglé pendant que Moreau lui plaçait la main sur la bouche pour l'empêcher de respirer. Le coup fait, les assassins fouillèrent l'appartement et trouvèrent trois billets de banque de 100 francs dans un registre et 40 francs dans la poche d'un pantalon.

Ils ont écouté l'arrêt qui les frappait sans manifester la moindre émotion.

Italie. — Une dépêche de Massanah, datée du 2 mars, porte ce qui suit : Un télégramme du camp italien dit que le général Baratieri s'est décidé le 29 février au soir à attaquer le lendemain matin, 1^{er} mars, les positions de l'armée choane. Il a formé dans ce but trois colonnes : à gauche, celle du général Albertone, composée de quatre bataillons indigènes et de quatre batteries de montagne; au centre, la brigade du général Arimondi avec deux batteries de montagne; à droite la brigade du général Dabormida avec quatre batteries de montagne. En réserve se trouvait la brigade du général Ellena avec des batteries de tir rapide.

Les têtes de colonnes atteignirent et surprirent sans combat les passages vers Acona.

La colonne Albertone avançant sur Abba Gherima se trouva bientôt engagée contre l'armée choane entière. Mais elle ne put pas soutenir longtemps le combat avec des forces aussi considérables et elle dut se replier. La brigade Arimondi, appelée du centre pour protéger la gauche, ne put pas, dans l'espace restreint dont elle disposait, déployer entièrement ses forces.

Pendant ce temps, l'attaque des Choans devenait toujours plus impétueuse sur le front, enveloppant aussi la droite et la gauche. Les troupes italiennes furent bientôt contraintes d'abandonner leurs positions et les difficultés du terrain empêchèrent l'artillerie d'entrer en ligne.

On n'a pas encore de détails sur les pertes des Italiens.

Les corps d'opération se retirent derrière la rivière de Belesa.

— Le major Sastio annonce qu'une colonne sous le commandement du major Amelio s'est concentrée à Amainhaini. Le major Amelio a en outre avec lui un bataillon d'indigènes et des bandes du Saraé et du Chiré. Le régiment Diboccart s'est retiré de Barachit à Addicaï, où sont arrivés les colonels Stevani et Brusati avec leurs troupes. Le général Lamberti pourvoit à la réunion du corps d'opérations à Asmara.

Les généraux Baratieri et Ellena et le colonel Aalenzano sont arrivés à Addicaï.

— On ignore le sort des généraux Dabormida, Arimondi et Albertone. Le général Ellena a été légèrement blessé.

Le ministre Crispi ne survivra pas longtemps à la nouvelle des désastres de l'armée en Abyssinie.

De violentes manifestations contre lui sont signalées de tous les points du royaume.

En effet, les dernières nouvelles sont de plus en plus mauvaises. Il se dit que la bataille d'Adoua a été une véritable déroute et que les Abyssins ont fait subir des pertes sensibles au général Baratieri. Ce dernier est rappelé en Italie pour être mis en jugement.

Etats-Unis. — M. Taylor, ministre des Etats-Unis à Madrid, annonce que l'Espagne a offert réparation complète pour l'incident de Barcelone.

— La Chambre des représentants a adopté par 174 voix contre 19 la proposition de discuter immédiatement la résolution relative à Cuba; puis elle a adopté cette résolution elle-même par 263 voix contre 16.

CANTON DE FRIBOURG

Fête et concours national de lutteurs à Fribourg. — Nous avons le plaisir d'annoncer que la Société fédérale de gymnastique de Fribourg, « l'Ancienne », a décidé d'organiser un concours national de lutteurs auquel seront invités tous les amateurs de la lutte, gymnastes et campagnards. Une petite fête sera organisée par les comités réunis.

La Société de gymnastique a désigné les divers comités d'organisation, des finances, des prix et de lutte. Ces divers comités réunis ont fixé la fête au dimanche 3 mai prochain; en cas de mauvais temps, la fête sera renvoyée au dimanche suivant.

où il doit être inhumé, ainsi que le vent Nadine.

— Soit, ma Sybil, tu es la raison incarnée. Je vais t'obéir, mais à une condition.

— Laquelle?

— Ce soir, tard, lorsque tout le monde reposera à l'hôtel Jacobsen, que ma marraine sera certainement seule debout, à regarder son petit-fils dormir, je reviendrai.

— Pourquoi veux-tu revenir?

Une expression de dignité douce et désespérée recouvrit les traits si purs de France.

— C'est la mère de Robert, dit-elle, sa mère envers et contre tout, malgré son indignité, malgré son crime. Si j'empêche son fils de remplir un devoir auquel je ne lui reconnais pas le droit de se soustraire, je dois prendre sa place.

— Bien, dit miss Andrew, qui pensait comme celle qu'elle avait élevée, tu reviendras, ma vaillante, et nous ferons ensemble la veillée mortuaire.

Un quart d'heure au moins avant le moment que M. Grollier-Savarnes avait lui-même désigné, Pauline, à Mazas, était debout, dans une petite pièce placée tout contre la porte d'entrée de la terrible prison, le cœur lui battant à rompre sa poitrine.

Elle allait voir son petit-fils...

Le prendre pour toujours!

La montre à la main, elle comptait les minutes.

Enfin, un pas rapide se fit entendre dans le corridor, la porte brusquement s'ouvrit, Robert parut... encore une seconde, il était dans ses bras.

— Maman!... vous ici! balbutia-t-il.

Par une exquise délicatesse, le procureur général l'avait envoyé seul, sans même l'accompagner.

Pauline le couvrit de baisers.

— Oui, moi, mon cher enfant!... murmura-t-elle. Mais viens, je t'en conjure... Ne restons pas ici, dans ce lieu maudit...

Il me semble qu'ils vont te reprendre à moi... Viens vite!

vite!...

Elle l'entraîne.

Il la suit, ébloui, en extase, comme grié, ne comprenant rien à ce qui lui arrive; car, au greffe où il vient d'être appelé, on ne lui a rien dit, sinon de signer sa levée d'écrou sur un registre, parce qu'il est libre!

Libre!...

Quel mot pour lui!...

Et avant de l'avoir compris, d'avoir pu se demander comment et pourquoi la liberté et l'honneur lui sont enfin rendus, il s'est trouvé dans les bras de Pauline Jacobsen...

Maintenant, il est assis dans son coupé, tout à fait contre elle; les beaux yeux d'or de la baronne, ces yeux toujours jeunes et splendides, maintenant illuminés d'une flamme d'intense bonheur qui les fait resplendir comme deux lucioles, sont attachés sur Robert; sa main est dans celle du jeune homme.

Pendant que la voiture roule vers le faubourg Poissonnière, elle lui raconte ce qu'il doit savoir :

Comment André en Guyane a rencontré Nadine...

De quelle façon ils sont revenus tous les deux en Suisse, où la vue de son mari a guéri Thérèse; leur arrivée en France, les déclarations de la marquise d'Angely, l'innocentant, lui Robert, et faisant rendre, par conséquent, à M. Grollier-Savarnes l'ordonnance de non-lieu qui donne la liberté.

Puis, avec un tact infini, voulant que toutes ces questions si douloureuses fussent vidées avant que Robert arrivât à l'hôtel, pour que rien alors ne troublât plus sa joie, la baronne lui dit le crime de la Juanita, qui, non contente d'avoir volé à Nadine sa personnalité, ainsi que France l'avait toujours cru, avait encore voulu tuer Thérèse, afin que, morte avant son père, elle ne pût pas lui réclamer les millions de José de Santa-Cruz dont la fausse comtesse de Rochebelle ne voulait pas se dessaisir.

— Alors, cette malheureuse a été convaincue de tous ces crimes épouvantables? demanda Robert avec une involon-

taire tristesse qui n'échappa point à Pauline.

— Comment les nier, en présence de ses deux victimes, Thérèse et sa mère? répondit Mme Jacobsen.

— Et qu'est-elle devenue?

— Elle s'est fait justice.

— Ah!... Elle s'est tuée?...

— Oui.

— Mais ce nouveau scandale va faire un bruit épouvantable autour du nom de ma pauvre France.

— Il n'y aura pas de scandale, grâce à l'admirable dévouement de Nadine, et les personnes seules de la famille connaîtront toutes ces tristesses. Toi, Robert, le futur mari de France, tu dois les savoir, mais tu feras comme les autres, tu les oublieras.

Il se récria.

Ce nom de « mari de France », que vient de lui donner la baronne, lui produisit une impression divine; il arrêta le sang de ses veines, il lui causa un bonheur sans nom... mais Robert protesta quand même!

Lui, un pauvre enfant abandonné, sans état civil, sans famille, sans fortune, le mari de Mlle de Rochebelle, oh non!... ce n'est pas possible!...

C'était un rêve de jeunesse auquel l'honneur lui fait un devoir de renoncer.

Pauline sourit.

Robert, dans son désintéressement vrai, dans la sincérité avec laquelle il parle, possède bien l'âme généreuse et fière d'Olivier.

Elle est heureuse de le trouver ainsi.

Elle l'en aime mille fois mieux.

— J'ai élevé France, dit-elle. Dans ma longue vie d'épreuves et de douleurs, elle a été ma suprême consolation, elle est devenue ma véritable fille, remplaçant pour moi tout ce que j'ai perdu.

Nous formons des vœux pour que cette fête ait un plein succès et récompense les efforts des organisateurs. On espère que plusieurs montagnards oberlandais et gruyériens prendront part au concours et viendront se mesurer avec nos meilleurs gym's. Voilà qui nous promet des luttes intéressantes. Notre population fribourgeoise, toujours généreuse, s'intéressera certainement à cette fête et tiendra à enrichir le pavillon des prix. On peut adresser les dons à M. Albert Muller, président de « l'Ancienne », ou à M. Brulhardt, ancien conseiller communal, président du comité des finances et prix.

GRUYERE

Lumière électrique. — Nous apprenons que les villages de Riaz et d'Echarlens vont être prochainement dotés de la lumière électrique. Les travaux sont déjà en bonne voie d'exécution. Nous félicitons la Société électrique de Bulle de ce nouveau succès et espérons que les villages ne jouissant pas encore des avantages de l'électricité suivront sous peu ce bon exemple.

Secours mutuels. — Les membres de la Société de secours mutuels de la Gruyère sont priés d'assister au convoi funèbre de M. Henri Glasson, à Bulle, qui aura lieu dimanche 8 mars, à 2 heures après midi.

La foire du 5 mars, contrariée par la pluie et la neige, n'a pas eu l'importance de ses aînées.

Beaucoup de campagnards, passablement de marchands, mais peu de quadrupèdes. Il a été conduit sur nos deux champs de foire : 273 grosses et 334 petites pièces de bétail. L'exportation n'a porté que sur 103 bovins chargés dans 17 wagons : c'est un minimum.

Les prix étaient très fermes; les bonnes ondes de ces derniers jours ont dissipé les craintes prématurées d'une sécheresse désastreuse pour nos éleveurs et agriculteurs.

Bulle. — Plusieurs de nos abonnés se plaignent de la difficulté de circulation, les jours de foire, dans le quartier dit du « Progrès ». Une route de dégagement s'impose; en outre, un modeste pavé, entre la Banque de l'Etat et le restaurant du Moléson, serait accepté avec reconnaissance par tous les piétons.

CHRONIQUE AGRICOLE

Fabrication du fromage de Gruyère.

III. Pressage.

Comme pour la présure et le brassage, il faut vouer les plus grands soins au pressage. Si, dans nos montagnes, nous avons malheureusement beaucoup de fromages manqués, cela provient essentiellement de ce que le système de pressage est mauvais, et la charge pas assez lourde. Je suis convaincu que le 95 % des presses de nos chalets de montagne sont défectueuses. Il serait très facile d'installer à peu de frais quelque chose de bien et cette dépense serait rapidement compensée par la mieux-value des fromages obtenus.

J'énumérerai, autant qu'il me sera possible, les causes pour lesquelles les fromages ne peuvent être livrés au commerce :

1° La charge normale est de 18 à 20 kg. par kg. de fromage pour les pièces de 25 à 30 kg. et 20 à 22 kg. pour les pièces allant jusqu'à 50 kg. ;

2° Lors même que la charge est normale, l'installation de la presse peut être défectueuse que le fromage ne supporte que la moitié du poids;

1 Voir manuel de M. Schatzmann.

3° Il arrive que le cercle n'est pas suffisamment fermé. Dans ce cas, c'est ce dernier qui supporte la charge et non le fromage. Cela arrive très souvent, l'été surtout quand il fait chaud; la corde du cercle s'allonge lorsqu'on tourne le fromage pour changer les toiles et même lorsqu'on a serré le cercle de deux crans, la pression qu'il faut exercer sur lui le remet à la place qu'il occupait auparavant. Pour parer à cet inconvénient, il faut s'assurer que c'est le fromage qui est chargé et non le cercle et resserrer ce dernier sans tourner le fromage une seconde fois;

4° Il ne faut pas trop souvent tourner le fromage sur le pressoir; 4 à 5 fois par 24 heures (temps indispensable pour bien épurer un fromage); il faut aussi avoir soin de ne pas mettre des toiles sèches, avant la 3^e fois; il faut chaque fois donner, comme on dit, un centimètre à prendre, relever légèrement le cercle pour qu'il ait autant dessous que dessus et éviter les faux plis aux toiles;

5° En tournant plus souvent, il arrive que le petit-lait n'a pas le temps de couler jusqu'au bas; on le remet au milieu et on n'a que l'extérieur du fromage qui soit suffisamment sec. Dans ce cas, le fromage aura au milieu une couleur verdâtre, et le fromage fermentera trop fort dès qu'il sera en cave, il n'absorbera que très difficilement le sel, restera coriace et aura un goût aigre. Outre cela, on aura, avec un fromage pas assez chargé, presque toujours des pièces lainées. Beaucoup de fromagers prétendent que c'est parce qu'on caille à une température basse que l'on obtient du fromage lainé, la faute provient du manque de poids. J'ai fait plus d'une fois l'expérience (et cela dans les chalets et fromageries où j'ai travaillé) que les pièces de 40 à 45 kg. étaient toutes plus ou moins lainées, et que celles de 20 à 30 kg. ne l'étaient pas, bien que chargée avec les mêmes presses, sans diminution de poids. Les pièces de 40 à 45 kg. avaient, en outre, une fermentation plus forte, lors même que toutes avaient été chauffées à la même température (voir même que les grosses avaient été plus chauffées que les petites);

6° Pour pouvoir bien épurer un fromage, il faut que les foncets ne soient pas tout à fait plats. Quand ils sont l'un sur l'autre, il faut qu'il y ait au bord un petit espace de 2 à 3 mm; de cette façon, le petit-lait se tire plus facilement contre les bords du fromage. Si, au contraire, les foncets sont creux au milieu, cela a pour effet de concentrer le petit-lait sur le milieu et l'épuration en sera plus difficile.

On voit que le fromager doit mettre tous ses soins à obtenir une bonne épuration complète du fromage. Un pressage incomplet a pour résultat de mettre la marchandise au rebut, quels que soient les soins que l'on ait auparavant apportés à sa fabrication.

IV. De l'azi.

Dans la marche d'une bonne fabrication, l'azi joue un rôle de première importance, quoiqu'il ne soit employé qu'en dernier lieu. Il est en tous points préférable d'avoir des seilles au lieu de barils.

Pour avoir de l'azi de première qualité, il faut qu'il soit bien nourri par une bonne quantité de dépôt ou lie. Pour cela, on ne doit pas craindre d'y mettre du séré; il faut que les seilles aient la boîte à 35 ou 40 centimètres du fond, qu'elles soient assez grandes pour pouvoir s'en servir deux ou 3 fois sans raffoncer.

L'azi doit avoir un goût aigre, si le goût est piquant, il devient trop vite fort. On pare à ce danger en diminuant jusqu'à la lie, puis on met en mouvement la lie avec le brassoir, ensuite on verse la cuite nécessaire jusqu'à ce que la seille soit pleine. On le tient à une force suffisante pour pouvoir en mettre 20 à 25 litres par 300 litres de lait que l'on fait cailler.

S'il a la tendance à fermenter, la présure en fera de même, comme il est dit à la page 6, et le fromage s'en ressentira aussi.

La cause de cette fermentation est que, lorsqu'on a transvasé l'azi, on a trop enlevé de lie et pas assez remis de séré. Il faut parer à cet inconvénient en soutirant par la boîte et en reversant immédiatement dessus, aussi longtemps que cela est nécessaire, puis, le jour suivant, on ajoute une certaine quantité de séré et l'on répète l'opération décrite ci-dessus.

Dans les grandes chaleurs, on ne doit pas fermer hermétiquement les seilles, ni les tenir trop près du foyer. Il faut les mettre à l'endroit le plus frais du chalet, afin d'avoir de l'azi doux, clair et limpide. Il arrive quelquefois qu'il devient gras, c'est qu'on a négligé de le raffoncer aussitôt que le séré est enlevé de la chaudière et qu'il fait froid et mauvais temps; alors la cuite se refroidit. On corrigera en raffonçant le plus chaud possible, après avoir diminué l'azi tant que faire se peut.

On peut même y mettre une pierre que l'on aura fait rougir au feu.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Un cycliste terrassé par une oie. — Authentique!

Un cycliste chalonais, M. Ch. D..., négociant bien connu, faisait sa petite ballade en compagnie de deux amis, lorsque, passant dans un village de la Bresse chalonaise, il fut assailli par une oie. La dite oie avait des petits, et, voyant passer rapidement à côté de sa couvée cet animal étincelant, ne trouva rien de mieux que de lui sauter sur le dos et, se cramponnant à ses épaules, de droite et de gauche lui envoyait de tels coups d'ailes et de bec, que notre ami, qui se débattait de son mieux, ne put faire autrement que d'appeler à son secours. Ses amis, ayant beaucoup de retard sur lui, ne purent qu'assister à la lutte; aveuglé par les coups d'ailes d'un côté, déchiqueté à la nuque de l'autre, notre cycliste, à bout de forces, perdit l'équilibre, mais non l'oie qui restait acharnée après sa proie. Enfin, les amis arrivèrent et purent le débarrasser de son ennemie.

Voilà une aventure qui n'est pas banale dans la vie d'un cycliste. Y aurait-il aussi des animaux vélophobes?

Appétit de l'araignée. — C'est une vilaine bête que l'araignée. Et quel appétit! Si ces monstres étaient de forte dimension, il y a longtemps qu'ils auraient tout dévoré sur la terre. Voici en effet, ce que nous apprend un savant naturaliste, sir John Lubbock, dans une étude sur l'araignée que résume la Science pour tous:

Après avoir pesé soigneusement plusieurs de ces insectes, avant et après leurs repas, sir J. Lubbock conclut ceci : à poids égal, un homme adulte devrait absorber 2 bœufs entiers 13 moutons, une dizaine de porcs et 4 barils de poissons, et tout cela en vingt-quatre heures. Désormais, on ne dira plus une faim de loup, mais faim d'araignée. Ce sera beaucoup plus original.

A une nocce :

Le repas nuptial s'achève. Un des convives se lève, un verre de champagne à la main et au milieu d'un silence profond :

— Au jeune époux... dit-il, je souhaite qu'il ait dans sa vie beaucoup de jours comme celui-ci.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHION.

Aux personnes sujettes aux humeurs

ou atteintes de dartres, foux du visage, boutons, ulcères, glandes, qui ont besoin d'un bon dépuratif, nous leur conseillons la cure du Sirop de bron de noix de FRÉD. GOLLIEZ, pharmacien, à Morat; seul véritable avec la marque des Deux Palmiers. En flacons de 3 fr. et en bouteilles de 5 fr. 50 dans les pharmacies. Refusez les contrefaçons.

Dépuratif essentiellement reconstituant et fortifiant.

CERCLE DES ARTS ET MÉTIERS

Dimanche soir, 8 mars 1896,

à 8 heures précises :

Soirée familière

réservée exclusivement à MM. les sociétaires.

A vendre :

Une bonne chienne portante, avec beau manteau, chez M. Louis GRANDJEAN, fils d'Amman, à Enney.

On a perdu

en ville une poche en cuir contenant divers papiers. Prière de la rapporter à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

On demande,

pour entrer le 1^{er} avril, un bon domestique de campagne, sachant traire, et 2 ouvriers pour les fanages.

S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H193B.

L'atelier

d'Adolphe Dannecker, tonnelier,

est transféré à l'avenue du Tirage N° 175 (tannerie).

Se recommande toujours pour les réparations, travaux neufs et en cave.

Prix modérés.

On demande

une fille de 15 à 16 ans pour garder deux enfants de 3 à 4 ans. S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

On demande,

pour un hôtel de la Gruyère, une sommelière et une forte fille de cuisine.

S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

On demande

une fille forte pour le ménage et la campagne. — S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

Une fille forte

cherche place pour de suite. — S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

A VENDRE

Environ 1000 pieds² de bon foin. S'adresser au moulin de la Sionge.

A louer :

Une jolie chambre meublée ou non. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, Bulle.

Madame GLASSON, institutrice, et ses nombreux parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la mort de leur cher et regretté époux, beau-fils, frère, beau-frère et oncle,

Henri GLASSON,

décédé le 5 mars, à l'âge de 45 ans, muni des Sacraments de l'Eglise.

L'enterrement aura lieu **dimanche 8 mars**, à 2 heures après midi.

Priez pour lui!

Grandes MISES D'IMMEUBLES

Les hoirs de feu Jos. NIQUELLE, à Charmey, exposeront aux enchères publiques les immeubles qu'ils possèdent sur les territoires des communes de Charmey et Bellegarde, à l'hôtel du Sapin, le **lundi 16 mars** prochain, dès les 9 heures du matin, sous de favorables conditions qui seront lues avant les mises.

Ces immeubles se composent :
1° de deux maisons d'habitation qui pourraient servir de séjour d'été;
2° de divers immeubles, granges, écuries avec hiversages;
3° de plusieurs montagnes bien situées;
4° d'une usine, soit scierie avec plusieurs lames de facile exploitation;
5° de divers parcelles de forêt.

Ces immeubles seront misés séparément avec leurs dépendances, au gré des amateurs. Pour prendre connaissance des immeubles, s'adresser à M. Jos. Blanc, conseiller paroissial, ou au sousigné, représentant des hoirs Niquelle.

F. NIQUELLE, juge de paix.

Soumission.

Le sousigné met en soumission la fourniture d'environ 150 m³ de pierres et 30 m³ de sable, le tout rendu au Pâquier, ainsi que le creusage d'environ 90 m² de fondement sur 1 1/2 m. de profondeur.

S'adresser à M. TORCH, à Vuadens, d'ici au 15 mars.

Soumission.

Le sousigné met en soumission l'équarrissage d'environ 3000 pieds de carrons et la construction d'un bâtiment comprenant logement, grange, écurie.

S'adresser à A. AYER, aubergiste, à Sorens, d'ici au 15 mars 1896.

A VENDRE

15 moules, soit 45 stères de **rondins de foyard** et 2 moules de **sapin**, ainsi que **1500 fascines de foyard**, le tout situé derrière la ferme du Châtelet, commune de Gruyères. — S'adresser à M. Alexandre Geinoz, forestier, à Enney, qui, sur demande, se rendra sur place pour traiter.

A LOUER

à La Tour-de-Trême :

Une **fabrique centrifuge** avec logement, machine à vapeur et ustensiles nécessaires.

On louerait aussi pour atelier de serrurier, mécanicien, menuisier ou pour dépôt.

A défaut, on vendrait la machine à vapeur, centrifuge, barratte, malaxeur et tous les ustensiles.

Aug. REICHLIN

A partir de ce jour, la

Cave G. MAGGIORA,

maison du télégraphe, Bulle,

sera ouverte tous les jours depuis 8 h. du matin à 10 h. du soir. — Vins blancs Lavaux depuis 45 cent. le litre. Vins blancs et rouges, Asti, Malaga, etc.

Importation directe. Prix très modérés. Service prompt et soigné.

Apprenti.

Pour de suite ou le 1^{er} avril, on cherche, dans une imprimerie de la Suisse française, comme

apprenti-typographe, un jeune homme de bonne éducation et instruction. Durée de l'apprentissage 4 ans pendant lesquels il recevra chambre et pension.

S'adresser sous chiffre S12601 à Haasenstein & Vogler, St-Imier.

T. Pauchard-Blanc,

Tour-de-Trême.

Montres depuis 5 fr. Bijouterie. Lunettes, Rasoirs « à sonnettes ». Réveils, pendules, régulateurs.

Réparations. Prix exceptionnels.

Horlogerie. — Bijouterie. — Orfèvrerie. — Optique.

ISIDORE REMY

Elève diplômée de l'Ecole d'horlogerie municipale à Genève

BULLE — Grand'rue 26 — BULLE

Bijouterie : or et argent.

Chaînes, colliers, bracelets, boucles d'oreilles, bagues, médaillons, breloques, croix et chapelets en argent, etc., etc.

REPARATIONS

Travail soigné garanti. — Prix modérés.

COMMERCE DE FARINES

Mais, son, avoine, blé comprimé.

EPICERIE Merchandises de première qualité aux prix les plus réduits. MERCERIE

A la boulangerie ENDERLI, Tour-de-Trême.

Agence agricole Auguste Barras, Bulle.

Téléphone.

Fers et quincaillerie.

Téléphone.

Clouterie, visserie, serrurerie. — Outils d'artisans. Grillages galvanisés, ronces artificielles. — Balances et bascules.

Tuyaux étirés. Tuyaux pour fourneaux.

Verre à vitres. Mastic. — Scies à eau de tous genres.

Buanderies. — Vernis et couleurs.

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE MÉNAGE

Brosserie.

Machines et outils agricoles.

Répartisseurs et pompes à purin.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

L'ÉCOLE DE MÉTIERS

ANNEXÉE AU

Musée industriel cantonal, Fribourg,

comprend les divisions suivantes :

1. Ecole de mécanique de précision;
2. d'électrotechnique;
3. de constructeurs du bâtiment : maçons, tailleurs de pierre, surveillants de travaux, etc.;
4. de menuiserie et ébénisterie;
5. de vannerie : culture des osiers, confection de vannerie fine et ordinaire.

L'enseignement théorique et pratique est donné en langues française et allemande par des maîtres spéciaux. A chaque section de l'Ecole est annexé un atelier où les élèves doivent travailler une partie de la journée. Les apprentis constructeurs du bâtiment reçoivent en hiver l'enseignement théorique : en été, ils travaillent sur les chantiers. Facilité pour les jeunes gens de langue allemande d'apprendre le français.

La durée des études est de 6 à 8 semestres, suivant les sections. Pour être admis, les candidats doivent avoir l'âge de 15 ans révolus. La Direction s'occupe du placement des élèves dans de bonnes familles allemandes ou françaises.

Le prochain semestre d'été s'ouvrira le lundi 6 avril.

Les demandes de renseignements et d'inscription doivent être adressées à la Direction du Musée industriel cantonal, à Fribourg, qui enverra gratuitement le programme de l'Ecole pour 1896, contenant le plan d'études avec les explications s'y rapportant, ainsi que tous les renseignements nécessaires. (H556F)

Nouvelle baisse de prix.

ENGRAIS CHIMIQUES

N° 8 Engrais universel, spécialement recommandé et contrôlé par les stations fédérales de Berne et Zurich. Procès-verbaux à la disposition des clients.

A l'Agence agricole Auguste BARRAS,

BULLE — Place du Marché — BULLE

TELEPHONE

Le Dermatolip du Dr G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les chasseurs. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les harnais, les bottes, les sabots de chevaux, selles, voitures, chez

MM. A. BOSSON, à Bulle;

L. KOEBER, épicerie,

Alex. DESBRIOLLES, épicerie,

Louis DESBRIOLLES, droguerie,

JAMBE, pharmacien, à Châtel-St-Denis.

JAN, nég., Oron.

(H453Y)

ARCHITECTE

M. FRÉD. BROILLET, architecte,

ancien élève de l'Ecole polytechnique de Zurich et de l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris,

vient d'ouvrir son bureau au rez-de-chaussée de la maison Kussler-Wicky,

N° 288, avenue de la Gare, à Fribourg.

(H597F)



Etalon.

Le soussigné aise l'honorable public que son étalon, pure race du Pays-d'Enhaut, est à la disposition des éleveurs pour la monte des juments poulinières, ce à son domicile à Romanens.

Joseph Delabays.

On demande

pour hôtel à la campagne : une forte **fil** de cuisine et un **jeune homme** hors des écoles, pour faire le service de portier.

S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

A remettre à Fribourg, pour cause de départ, **un magasin**

d'épicerie-comestibles. Bonne clientèle. Belle affaire pour une personne sérieuse. Peu de reprise.

Offres écrites sont à envoyer sous H604T à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

A louer :

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.

S'adresser à M. François DEROUX, Morges.

Attention!

J'expédie contre remboursement de 5 fr. seulement :

- 1 sp endide tapis de commode;
- 6 élégantes cuillères à soupe en métal Britannia, restant toujours blanc;
- 6 fourchettes assorties de même métal;
- 6 solides couteaux de table avec bonne lame et manche en bois noir;
- 2 essui-mains avec bordures et franges rouges.

Je vends ces 21 articles solides, bien conditionnés et tout neufs au prix dérisoire de 5 fr. et m'engage à reprendre ce qui ne conviendra pas.

A chaque envoi, je joins gratuitement un morceau de savon fin au suc de lis.

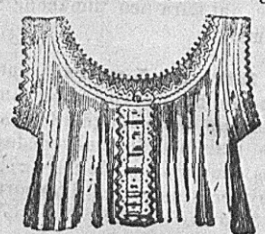
Mme F. Hirsch,

(H948CZ) Untere Kirchgasse 7, Zurich.

Bon marché! Bon marché! Bon marché! J'expédie comme échantillons en toute première qualité :

10 kg. corb. (brut) jambon	Fr. 11.40
10 » » » lard maigre	11.30
10 » » » lard gras	11.20
10 » » » filet de porc	13.90
10 » » » viande de bœuf	13.80
Saucissons fumés, la paire	— 34
10 kg. graisse comest. 1 ^{re} qualité	10.60
(H782Q) Fumage de viandes Boswyl (Arg.)	

Chemises de jour pour dames depuis 1 fr. 35; des plus élégantes, seulement 7 fr. 25 la chemise. [424]



Aussi avantageuses : des chemises de nuit, camisoles, pantalons, jupons de dessous et de costume, tabliers, draps de lit, taies d'oreiller, traversins, etc., linge de table et d'office, couvre-lits, couvertures de laine, rideaux. R. A. FRITZSCHE, Neuhausen-Schaffhouse, fabrication de lingerie pour dames et 1^{re} Versandthans fondée en Suisse.

CONTRE

LA

TOUX

Réelle efficacité

Conseillé par les médecins

Sucre de malt du Dr. WANDER

En vente partout

Exiger la raison sociale

Bonbons pectoraux de KAISER

Très renommés et reconnus comme étant d'un effet curatif certain pour la toux, l'enrouement, la bronchite et l'engorgement. Remède le plus efficace et le meilleur marché; nombreuses attestations.

En vente en paquets à 30 et 50 cent. chez A. GAVIN et P. SUDAN, à Bulle; PORCELET, à Estavayer. [774]

BEURRE

Le soussigné, laitier au Pâquier, livre toujours du **beurre de première qualité**, fabriqué avec le malaxeur. Se recommande

Aurélien Sudan.

CHOCOLAT

PH. SUCHARD

CACAO SOLUBLE

QUALITÉ EXCELLENTE

PRIX MODÉRÉS

SE TROUVE PARTOUT.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.